

L’acharnement idéologique sur la renouée du japon semble avoir vécu ? Quinze ans de croisade, des millions d’euros dépensés pour quel bilan ?
Après une forte tempête médiatique après 2010 sur cette plante, les gestionnaires de l’eau semblent éluder complètement le sujet, comme s’ils admettaient que leurs diagnostics furent vains et surtout sans suite ? Elle fut pourtant affublée de tous les maux de la terre jusqu’à la qualifier de « peste ».
Beaucoup d’énergie et de temps perdus, des millions d’euros d’argent public dépensés en pure perte. Pour quel retour sur investissement? Le bilan technico-économique ne sera évidemment jamais dressé.

Regard n+15

Nous n’entendons plus les techniciens spécialisés en « gestion et protection de la nature » sur le sujet de la renouée. Et pour cause : ils ont tous perdu leur combat. Quel est budget au niveau national a-t-il été financé par les Agences de l’eau pour faire disparaître temporairement la renouée … qui se porte très bien en 2025 ?
Dépenser des sommes importantes pour la renouée, sans en mesurer durablement les résultats est une politique publique difficilement défendable, ignorant le principe coût/bénéfice.

Alors que la fougère -au degré zéro de la biodiversité- stérilise des dizaines de milliers d’hectares notamment en Bretagne, Sologne et Limousin, la guerre contre la renouée a polarisé les médias. Elle a exposé des objectifs irréalistes, notamment celui son éradication totale et indispensable. Rien de moins. Mais elle a gagné…jusqu’à ce qu’elle ne disparaisse peut-être d’elle-même un jour ?
Les gestionnaires ont progressivement été ramenés à la réalité biologique et

économique, en constatant que leurs prescriptions dépourvues de bon sens et leurs interventions ne produisaient aucun effet.
Leur acharnement dogmatique à tenter d'éradiquer la Renouée du Japon a fait un flop magistral.
Elle est partout.

Pourquoi ?
Un cliché parmi d'autres : entre Mt DORE et LA BOURBOULE (63), il existe une pépinière exclusive de renouée latérale à la Dordogne en capacité de coloniser toutes les rives du cours d'eau.

La renouée n'est pas exclusivement une plante des milieux aquatiques. Elle ne colonise pas uniquement les zones rivulaires mais tous les espaces publics mal ou non entretenus :

• les abords routiers,
• les friches,
• les remblais,
• les terrains remaniés,
• les dépendances ferroviaires,
• les espaces publics délaissés.

C'est la présence de métaux lourds qui semble provoquer la levée de dormance de la renouée du Japon.
Mais ce sont surtout les pratiques anthropiques qui l'ont disséminée en lui permettant de coloniser aussi les espaces non pollués. Elle s'y installe et s'y plait.
Elle permet cependant d'agrader/nettoyer les sols pollués.
Si elle est très peu présente dans les propriétés privées, le sujet n'est pas d'opposer le statut foncier, mais la gestion. Dans les secteurs d'élevage, il est fréquent d'observer un envahissement de renouée le long d'une route et malgré ses puissants rhizomes, aucune renouée derrière la clôture dans la prairie. Elle est abroutie dès qu'elle sort du sol et consommée quotidiennement.

Des diagnostics techniques à géométrie variable

Il est cocasse d'observer que les directives techniques pour tenter de l'éradiquer changent d'un département à l'autre, une expertise au doigt mouillé : dans l'un, la consigne consiste à passer l'épareuse (ce qui n'a aucun effet sur son éradication,

pire, cela l'incite à mieux drageonner) dans l'autre, les spots de renouée doivent être contournés.
Bref, aucun « spécialiste » ne sait comment traiter le sujet. C'est l'improvisation « pour essayer ». Au point même de suggérer de poser des bâches de produits pétroliers (qui alimenteront tôt ou tard la mer de plastique), ou de les envoyer en déchetterie etc…

Une plante pourtant aux multiples vertus

• Elle est belle, n'égratigne pas comme le fait la ronce.
• Elle masque les paysages minéraux notamment des abords de routes disgracieux : elle cache la misère visuelle des déchets en offrant de la verdure.
• Elle est comestible.
• Elle constitue un excellent fourrage.
• Sa production de biomasse est importante.
• Ses tiges et feuilles agradent le sol au fil des saisons. Le terme « agrader » est utilisé en agronomie et en écologie des sols pour caractériser un sol qui évolue vers un meilleur état.
• Elle est mellifère. Elle offre un mets de choix entre le 15 août et le 15 septembre aux abeilles quand elles n'ont plus grand-chose à butiner.

Des objectifs déraisonnables fondés uniquement sur la croyance et l'improvisation

Cet épisode de quinze années d'un combat inapproprié contre la renouée illustre la déshérence d'une croyance écologiste aveugle, de ses certitudes, de ces impacts sur les finances publiques et d'une absence totale de résultats.

Lire sur la renouée depuis 2012 : https://cedepa.fr/renouee-du-japon/ visionner cette vidéo et d'autres sur la renouée : « *la renouée, une plante phénoménale* » : https://www.youtube.com/watch?v=BpRAqNXeru8&t=62s